

DEUX MESSINS MÉCONNUS : LES FRÈRES FOURNEL

par M. Henri TRIBOUT de MOREMBERT

Parmi les ouvrages édités en 1836 par l'imprimeur Verronnais, il en est un fort recherché aujourd'hui qui s'intitule : *Faune de la Moselle ou Manuel de Zoologie contenant la description des animaux libres ou domestiques observés dans le département de la Moselle*. Son auteur était Dominique Henri Louis Fournel.

Né à Génicourt près de Verdun le 23 mars 1813, il était le fils d'Henry Fournel, lui-même originaire de Génicourt où il avait vu le jour en 1781 et d'Anne Marie Muntrel, et le petit-fils de Pierre Fournel et de Barbe Jacquemot. Henry, commis de première classe de l'intendance militaire, mourut à Metz le 20 septembre 1838, 6, rue de la Haye où il était domicilié.

Dominique Henri allait faire ses études au lycée de Metz où il les terminera à 16 ans avec le diplôme de bachelier ; il allait aussi faire à Metz toute sa carrière comme professeur d'Histoire naturelle et de Botanique dans un important pensionnat puis aux écoles municipales et au collège royal. Il donna même sous les auspices de l'Académie, en août 1834, un cours de botanique qui devait être rapidement suspendu pour des raisons qu'on ignore. Très vite il devint secrétaire des Sociétés d'horticulture et d'histoire naturelle de la Moselle, et il figure parmi les fondateurs du Comice agricole. Le 27 mars 1836, il était proposé comme membre titulaire de l'Académie nationale de Metz ; il était élu le 15 mai. Durant dix années, il allait en être le membre le plus assidu. Il fut aussi correspondant de la Société linéenne de Normandie, de la Société des sciences naturelles de Liège, de la Société d'émulation des Vosges et de la Société philomatique de Verdun. Demeuré célibataire, il habitait avec sa mère d'abord, 4 bis, rue du Pont St-Marcel, puis, 28, rue Tête d'or. Il mourut à Metz le 25 août 1846.

A ses obsèques, Emmanuel Michel, conseiller à la Cour royale, président de l'Académie, s'inclina au nom de celle-ci sur le cercueil du disparu et prononça un bref discours :

« En venant au nom de l'Académie royale de Metz, dire un dernier mot d'adieu au savant et laborieux confrère que nous perdons, nous n'avons l'intention de rappeler ni les titres scientifiques de Monsieur Fournel, ni les qualités qui le recommandaient à l'estime de tous comme citoyen, excellent ami, bon fils et bon frère, mais nous proclamerons ici le zèle avec lequel il apportait son concours à l'Académie qui le comptait au nombre de ses membres les plus actifs. Monsieur Fournel n'était mû que par l'amour de la science, que par un dévouement généreux pour ce qui était bon ou qui était beau. Il n'épargnait ni les fatigues ni les veilles, quand il s'agissait d'être utile et il apportait partout cet esprit sage et éclairé qui rend les relations faciles et fructueuses. Dans son désintéressement et dans sa modestie, il lui importait peu que l'honneur du bien revint aux autres pourvu que le bien se fit ; qualité rare et précieuse dans des temps d'égoïsme et de calcul où beaucoup de gens sont même jaloux du bien qui n'est pas fait par eux. L'Académie royale de Metz s'honorera toujours des travaux de Monsieur Fournel et lui conservera un souvenir d'affection et d'estime »

Le vénérable de la Loge prononça à son tour un discours où il soulignait ses qualités maçonniques : « Les qualités qui le distinguaient éminemment dans le monde, le rendaient indispensable dans nos réunions Maç.; il poussait aussi loin que possible le zèle pour l'accomplissement de ses devoirs, pour l'embellissement des tenues et pour que nos travaux soient utiles au dedans et au-dehors. Quand il était au milieu de nous, il nous considérait comme une seconde famille, nous étions ses amis, ses FF., il se reposait de son travail d'étude, notre amitié le rendait heureux, il ne nous quittait que pour chercher les moyens d'embellir les trav., et resserrer les liens de la Frat.. Il portait haut dans son coeur les principes de notre O.. Plusieurs fois nous l'avons entendu dire que l'étude de la Maç.. l'avait aidé à vaincre ses passions et l'avait à ses yeux rendu meilleur qu'il était avant de s'y livrer. Ses FF., lui avaient rendu la justice qu'il méritait en lui donnant la plus grande marque de confiance qu'ils pouvaient lui accorder en le nommant président avant l'âge voulu par les règlements ; il s'en est montré digne et reconnaissant. Son goût favori était de prêcher les progrès de la civilisation par le travail et la moralisation ».

Enfin, Etienne Joseph Taratte, maçon lui aussi et directeur de l'Ecole Supérieure de Metz, apporta le salut du corps enseignant.

Le 20 septembre (30^e jour du mois d'Elul 5846) une « pompe funèbre » fut célébrée à sa mémoire à la loge maçonnique de Metz : *Les Amis de la Vérité* dont il avait été le Vénérable. Ce document imprimé sur les presses du Frère Verronnais nous est resté. Il est fort curieux. Le Vénérable Gautier eut la mission d'accueillir à l'entrée du Temple les Frères venus très nombreux de Metz mais aussi d'autres ateliers dont *Force et Beauté* de Sarrebrück. Les Loges *S.-Jean de Jérusalem* de Nancy, *Concorde fortifiée* de Luxembourg, *Frères réunis* de Strasbourg, *Amis réunis* de Sarrelouis s'étaient excusés.

Le Vénérable prononça une courte allocution où il souligna que Fournel « avait conçu le projet de rappeler sur nos colonnes ceux des Maçons de cet Orient chez qui l'amour de la Maçonnerie n'est pas entièrement éteint. Par des travaux actifs, intelligents et surtout utiles au dehors comme au dedans de la Loge, il avait l'espoir de voir nos colonnes s'enrichir de ces lumières qui, dans un temps, pas encore loin de nous, ont fait briller cet Atelier d'un si pur et si vif éclat. Il avait déjà réussi dans son but, des Frères qui ont présidé nos travaux viennent de rentrer parmi nous, d'autres ont donné leur parole pour rentrer, et tout espoir de beaux jours pour la respectable Loge était en train de se réaliser, lorsque l'impitoyable mort est venue l'enlever à notre sincère et fraternelle amitié ».

Après que les assistants eurent pris place dans le Temple, le Frère Guillaume, orateur adjoint, prononça un discours qui vantait ses qualités morales et son amour de la liberté.

« Homme généreux et modeste, le F.. Fournel ne respirait que pour le bonheur de ses semblables. Tous ses loisirs étaient consacrés à d'utiles études. Mais pour lui, l'étude n'était pas une spéculation. Notre F.. était convaincu qu'au sein de la société, l'instruction est un moyen efficace pour parvenir au bonheur, et il étudiait afin de pouvoir répandre autour de lui les lumières et la consolation.

« Voué de coeur à ses devoirs, il s'efforçait d'aplanir pour ses élèves les sentiers ardu de la science.

« Mais là ne se bornait pas la tâche que notre F.., Fournel s'était imposée, pour coopérer au développement du bonheur social. Une morale sublime, une morale toute de dévouement remplissait son coeur. Il aimait les hommes comme les enfants d'un père commun, il les aimait pour les voir vertueux et bienfaisants. Véritable apôtre de l'humanité, il répandait sans cesse autour de lui des paroles de paix, de science et de consolation.

« Combien de fois ne l'avons-nous pas vu combattre les mauvais préjugés ; combien de fois ne l'avons-nous pas vu, par son éloquence douce et persuasive, ramener la concorde dans les coeurs d'où elle paraissait bannie à jamais.

« Mais il était surtout, et au-dessus de toutes choses, un ami de la liberté. Non de cette liberté farouche qui, substituant la liberté de chacun à la liberté de tous, fait de tout homme un despote.

« Il voulait la liberté qui tolère, la liberté qui pardonne et qui aime, la liberté qui puise sa force dans l'union, en un mot, la liberté telle que la plus pure Maç.. la conçoit. Vous mes FF.., vous ses amis qui m'entourez, vous n'ignorez pas qu'il fut en même temps une de ses plus brillantes lumières ».

Le frère Dembinski, émigré polonais, lui succéda pour dire les mérites d'un « homme de bien, un humble professeur, un savant modeste, un enfant du peuple qui, pour toute récompense du bien qu'il faisait, n'avait que la conviction d'avoir accompli son devoir et d'avoir été utile à sa patrie, à l'humanité ; qui, sans rien espérer de la société, lui sacrifiait néanmoins tous les moments de sa vie malheureusement trop courte, une santé affaiblie par le travail, et une intelligence largement développée...

« Moi qui l'ai connu presque depuis l'époque où a commencé mon exil, j'ai un devoir sacré à remplir envers lui, envers vous mes FF.., c'est celui de vous le présenter d'un autre côté encore qui, à cause de ma position, a pour moi le plus grand intérêt.

« Fournel bien jeune encore, animé déjà d'un chaleureux amour de la liberté, nous a vus arriver sur le sol hospitalier de sa patrie. Il a vu en nous les victimes des sentiments qui étaient les siens, du dévouement dont il se sentait capable, et son jeune coeur s'est ému profondément ; il nous a reçus les larmes aux yeux en nous offrant à jamais son amitié, sa vive sympathie. Nous avons juré avec lui sur ce drapeau aux nobles couleurs de la révolution, dont il était porteur, que nos désirs, que nos vœux, que nos efforts seront toujours pour la sainte cause du peuple, pour le bonheur de l'humanité. Et il a tenu son serment.

« Si les circonstances ne lui ont pas permis de se signaler dans la carrière politique, si sa vocation, ses travaux l'ont privé d'une participation active aux efforts qui ont eu lieu sur ce terrain brûlant, ses principes n'ont jamais changé, jamais il n'a fait de concession, et ses principes il les a conservés jusqu'à ses derniers moments.

« Mais son coeur généreux n'a pas pu se résigner à la conservation des vœux stériles, des désirs infructueux. Il a reconnu que la Maç.. lui

offrait un champ vaste et propre pour l'action et il se hâta d'entrer dans son sein. C'était au moment même où des idées de réforme commençaient à se faire jour dans cette Loge, où on avait senti que pour être d'une grande utilité aux hommes, la Maç.·. devait sortir de l'enceinte étroite dans laquelle la retenaient les anciennes formes, les usages surannés qui jadis pouvaient être indispensables à la conservation de cette société, mais qui aujourd'hui en empêchant son action, l'affaiblissaient et la conduisaient à sa chute. On a vu qu'il fallait adopter une marche plus franche, plus appliquée à la société, plus conforme aux besoins et aux idées réformatrices du siècle.

« Mais ce n'est pas ma tâche que de vous rappeler les travaux Maç.·. de Fournel et la grande influence qu'il a exercée sur cet At.·. Vous l'avez connu, mes FF.·., comme Maç.·., infatigable, que rien ne refroidissait dans son zèle, ni les difficultés dont était entourée pendant quelques années l'existence de cette Loge, ni la tiédeur de plusieurs FF.·., qui désertaient le Tem.·., ni les doutes de quelques-uns de la réussite de leurs efforts. D'autres voix plus éloquentes vous ont retracé ou vous retraceront encore les vertus et les talents Maç.·. de Fournel ; je me renferme dans le devoir que je me suis imposé, de rappeler ici à votre souvenir, quels étaient les sentiments de notre F.·. bien-aimé pour la cause de la Pologne, pour les Polonais.

« Vous avez vu mes FF.·. que chaque fois qu'il trouvait l'occasion de les exprimer, ou de les mettre en action, ces sentiments, pour la plus sainte des causes, il le faisait toujours avec cette chaleur qui caractérise les hommes de coeur. Toujours le premier quand il s'agissait de prouver sa sympathie à la Pologne, il le faisait avec la même ardeur, la même énergie qu'il aurait développées dans l'intérêt de sa propre patrie ; car Fournel sentait bien que ces deux nations que la providence réserve pour être l'instrument du prochain salut de l'humanité, sont liées entre elles d'un lien indissoluble. Car il sentait que la France deviendrait plus puissante, si la Pologne redevenait une nation indépendante, de vingt millions de population, si la Pologne reprenant son rôle de gardienne de la civilisation et de la liberté européennes, venait de nouveau exercer sa vigilance sur la barbarie asiatique. Aussi tout ce qui avait rapport à cette soeur chérie de la France, excitait puissamment son coeur généreux, et il a donné des preuves trop nombreuses, trop évidentes de ses nobles sentiments envers notre patrie, pour qu'elles ne puissent justifier la reconnaissance et la vénération que nous avons vouées à la mémoire de cet homme généreux ».

Après lui, on entendit les Frères Dufrene et Grupp. Ce dernier rappela une des formes de son activité : entretenir des relations amicales avec les Loges d'Allemagne.

« Mes FF.., ce qui nous reste à faire maintenant, c'est de travailler à l'accomplissement des vœux qu'il avait formés de son vivant et dont il avait été constamment préoccupé ; car c'est ainsi que nous honorerons le mieux sa mémoire. Je le crois du moins et je me permets de vous rappeler qu'il avait toujours à coeur d'entretenir des relations amicales avec les Loges d'Allemagne. Vous savez que pour payer de sa personne, dans ce but, il a été successivement voir les Frères de l'Or.. de Sarrelouis et de Strasbourg, et que des Frères du premier Or.. et de celui de Sarrebrück sont venus nous voir à différentes reprises. Un des Frères de cet Or.. et moi nous l'avons accompagné à Sarrelouis et j'aime à vous dire que si nous avons eu à nous réjouir de l'accueil fraternel qui nous y a été fait, nous avons encore eu le plaisir de voir notre Frère et Vénérable Fournel honoré de la manière la plus distinguée ; car à la suite d'un discours qu'il avait prononcé, discours chaleureux et plein de sentiments fraternels, le Vénérable de cette Loge détacha de son cou la seule décoration qu'il portât, pour en orner notre Frère Fournel, et lui témoigner par là, à la fois, sa satisfaction, sa reconnaissance et son estime.

« Je n'ai pas été avec lui à l'inauguration de la statue d'Erwin, je me trouvais alors sur les bords de la Loire, mais j'eus l'agrément de lire son nom, peu de jours après, dans un des premiers journaux de l'Allemagne. La Gazette d'Augsbourg fit mention de cette fête et lui décerna, pour ainsi dire, la palme de l'éloquence. Vous connaissez le discours qu'il a prononcé à cette occasion, et vous concevez sans difficulté que des paroles aussi flatteuses que celles que contient la première livraison de l'Erwinia doivent avoir fait vibrer les coeurs de tous les Maçons allemands et du monde profane en même temps. Vous n'ignorez pas non plus comme il aimait nos Frères Polonais, et combien de fois il a pleuré sur leur patrie si malheureuse. Eh bien ! mes Frères, je vous engage donc à vouloir bien continuer ces relations amicales et de les cultiver à l'avenir ; car, je le répète, nous ne saurions mieux rendre hommage aux mânes de notre Très Cher Frère Fournel, qu'en suivant la voie qu'il nous a tracée, et en achevant les travaux qu'il avait si bien commencés ».

Le Frère Pin, orateur, voulut aussi faire entendre sa voix, uniquement pour dire que c'était la Maçonnerie qui l'avait rendu meilleur. Enfin le Frère Karcher, délégué de la Loge de Sarrebrück prononça une courte allocution.

Un banquet eut lieu ensuite « dans le temple décoré en temple de gloire » et les frères Guillaume et Pin reprirent la parole. Le premier se laissa aller à quelques allusions prophétiques en cette année 1846 qui précédait de deux ans la chute de la royauté.

« Lorsque le matérialisme et l'indifférence en matière de religion font des progrès aussi funestes que désastreux, lorsque nous voyons le génie du mal, porté sur les ailes de l'égoïsme, envahir toutes les contrées de la terre, lorsque pour toute divinité l'homme ne connaît plus que l'or, il n'est plus temps de reculer ; il faut que la Maçonnerie sorte de l'engourdissement qui l'accable. Tout Franc-Maçon se doit à la cause sacrée de l'humanité ; sa voix doit annoncer la vérité, la faire connaître, la faire aimer.

« N'entendez-vous pas mugir dans l'espace l'orage des révolutions ? N'entendez-vous pas la voix des nations qui s'agitent ? Un grand combat se prépare et du sang coulera, car ce n'est que dans le sang que l'égoïsme quitte sa proie. Le conflit devient de plus en plus inévitable, nous ne pouvons espérer le suspendre ; mais nous devons autant qu'il est en notre pouvoir coopérer au triomphe de la lumière et de la vérité ».

L'année suivante, en vertu du règlement, Alfred Malherbe lut l'éloge funèbre du disparu devant ses confrères de l'Académie royale. Il est imprimé dans nos *Mémoires*.

L'oeuvre du savant est importante. C'est d'abord *Faune de la Moselle*, 2 vol. édités à Metz en 1836 et 1840 et dédiés à l'Académie qui allait le recevoir parmi ses titulaires. Dans l'Avant-Propos, il écrit : « L'ouvrage que je présente au public a été rédigé pour mes élèves et pour ceux de mes concitoyens qui, s'adonnant à l'étude de l'histoire naturelle et manquant d'ouvrages spéciaux sur la zoologie, se trouvent souvent arrêtés dans la détermination des espèces particulières à notre département ». Il donne ensuite la liste des ouvrages qu'il a utilisés : *La Moselle*, d'Ausone, l'*Aldrovandus Lotharingiae* de Buchoz, le *Mémoire statistique du département de la Moselle* de Colchen, le *Tableau élémentaire d'Ornithologie* de Gérardin de Mirecourt, la *Faune du département de la Moselle* de Holandre, la *Topographie physique et médicale de Metz* de Brault. La première partie de l'ouvrage de Fournel comprend les mammifères, les oiseaux, les reptiles, les poissons, les mollusques, la seconde, les animaux articulés et insectes.

Fournel a ensuite publié : *Notice sur les graminées qui croissent naturellement dans le département de la Moselle considérées comme plantes fourragères* (Mém. Acad. Metz, 1836-1837), *Notice sur les champignons des prés, bois, etc.. du département de la Moselle* (id, 1837-1838), *Rapport sur l'exposition d'horticulture du département de la Moselle* (id.), *Rapport sur un mémoire ayant pour titre : Notes sur quelques végétaux qui croissent spontanément dans le département du Gard* (id.), *Catalogue des roches du département de la Moselle suivi de*

quatre dialogues sur les formations du pays messin pour servir d'introduction à la Géologie populaire, Metz, Verronnais, 1837, *Tableau des champignons observés dans les environs de Metz*, Lamort, 1838 (en collaboration avec Haro), *Cours d'histoire naturelle conforme au nouveau programme de l'Université : 1^{re} partie : règne animal*, Metz, Verronnais, 1842, *Rapport sur l'exposition d'horticulture ouverte à Metz le 5 septembre 1843* (Mém. Acad. de Metz, 1843-44), *Exposition d'horticulture à Metz du 28 septembre 1845* (L'Austrasie, Revue de Metz, II, 1845, 230-233), *Catalogue des insectes coléoptères des environs de Metz*, Metz, Verronnais, 1846 (Bull. de la Soc. d'Hist. Nat. de la Moselle).

Les archives de l'Académie possèdent les manuscrits suivants : Cahiers de chansons sur le siège de Metz par Charles Quint, copie donnée à l'Académie (3M 84) ; Note sur la punaise des lits et sur le lepidium rudérale employé comme spécifique pour détruire cet insecte (avec un exemplaire séché du lepidium des décombres dit passe-rage), mémoire envoyé le 23 septembre 1834 (6M 9) ; Notice sur quelques plantes du département de la Moselle considérées d'après leur utilité dans l'économie domestique et animale (il s'agit de la consoude, la gaude, l'anthesis des teinturiers, l'hélianthe ou tournesol), mémoire envoyé le 31 juillet 1834 (6M 12) ; Essai sur l'histoire naturelle du département de la Moselle. Notice sur l'île du Saulcy avec un catalogue des plantes qui y croissent, envoyé en 1834 (6M 13) ; Mémoire sur quelques plantes nouvelles pour la Flore de la Moselle avec la description de ces plantes, envoyé le 25 janvier 1835 (6M 14). Il s'agit d'un supplément à la Flore de Hollande ; Communication sur la faune de la Moselle, lue à la séance du 12 novembre 1837 (6M 15) ; Rapport sur un ouvrage imprimé de M. Kremer ayant pour titre : Monographie des hépatiques du département de la Moselle (6R 6) ; Rapport sur un mémoire manuscrit ayant pour titre : « Caverne de Cahuaonispa » par M. Halphen, docteur en médecine et membre correspondant à la Nouvelle Orléans (6R 10).

Fournel avait aussi constitué un important herbier de la Moselle, augmenté par suite d'échanges des plantes du Midi de la France, de celles des Vosges, des Alpes, de l'Algérie et de diverses autres régions. Cet herbier se composait de 12 à 15000 plantes tant indigènes qu'exotiques. Fournel avait encore une collection d'entomologie comprenant près de 3000 espèces d'insectes. Ces deux collections furent achetées après sa mort par la ville de Metz pour le Musée d'histoire naturelle.

Charles Théodore Fournel naquit à Metz le 24 mars 1817. Son père demeurait alors rue Taison. Lui aussi fit ses études au lycée et lui aussi se consacra à l'enseignement. On le trouve dès 1844 précepteur des enfants royaux à Berlin. L'un sera un jour l'empereur Frédéric III, l'autre la grande duchesse Louise de Bade. C'est à la fin de son séjour en juillet 1853 qu'il se maria avec Marie Pauline Eyrich, âgée de 23 ans, née à Schlawe en Poméranie.

Il est de retour à Metz en 1854. C'est en cette ville que naquit le 10 octobre son fils Charles Henry Eugène. Il demeurait alors chez Madame Pelletier, sa soeur, au 14 rue S.-Marcel. En avril 1856, il est à Paris et il demande un poste de professeur d'Allemand. Le 24, il est envoyé au lycée d'Orléans où il fait une suppléance. Le 3 octobre, il est nommé « Chargé de cours » au lycée de Tournon (Ardèche) où il demeura jusqu'à sa mort survenue le 14 juin 1869. Il est inhumé au cimetière de Tournon à côté de sa fille Adrienne Marie Elisabeth née à Orléans le 25 septembre 1856, décédée à Tournon le 23 octobre 1857. Que devint sa veuve après cette date ? On sait seulement qu'elle quitta Tournon avec son fils, alors élève au lycée où enseignait son père.

Charles Théodore Fournel avait gardé de bonnes relations avec la cour de Prusse. Il avait dédié son ouvrage *Légendes dorées* à « S.A.R. la grande duchesse de Bade, Louise, princesse de Prusse ». Il le lui avait porté à Berlin et à cette occasion, il avait été décoré de l'ordre de la Couronne.

Le professeur qui se dit en 1856 « membre correspondant de l'Académie de Genève » aurait bien voulu se rapprocher de la Lorraine mais il ne fut nommé ni à Metz, ni à Nancy.

Au lycée de Tournon, il eut l'occasion de fréquenter journallement son collègue Mallarmé, professeur d'Anglais. Il se lia avec lui d'une étroite amitié qui donna naissance au poème « Sainte » dédié à Madame Cécile Brunet, épouse du félibre d'Avignon bien connu. Fournel eut une influence certaine sur Mallarmé.

Charles Fournel a laissé quelques recueils de vers tombés dans un injuste oubli car ils sont de la meilleure veine. Le premier *Ombres et rayons* a paru à Francfort-sur-le-Main en 1840. Le second *Ballades et Lais* a été imprimé en 1844 à Berlin chez Asher. Il est orné d'une préface de Paul Ackermann dont nous extrayons les passages suivants :

« Il n'y a plus guère à dire sur la poésie de sentiment, après ce qu'en a dit M. Sainte-Beuve et d'autres célèbres critiques. J'espère qu'ici on ne la trouvera point inférieure aux ballades du même auteur, et qu'on y sentira

une heureuse fusion du lyrisme français et du lyrisme allemand : en général M. Ch. Fournel doit être considéré comme également issu de ces deux écoles, avec une légère influence espagnole ».

A propos de la versification (vers de 11 et de 16 syllabes), Ackermann écrit : « Il importe... de remarquer qu'ils ne sont point chez l'auteur le résultat d'une idée préconçue ni d'un système, mais une tentative d'imitation pour lutter avec l'original dans son rythme même.

« La rime... présente chez M. Ch. Fournel des contrastes bien frappants : dans quelques pièces, elle y est rigoureuse et d'un éclat éblouissant, ailleurs humble et passant presque inaperçue... Ici, toutes les pièces purement lyriques sont à riche consonnance, et celles à rimes plus ou moins libres et pauvres, du genre narratif.

« Le caractère le plus saillant de ce recueil me paraît être avant tout la franchise du style, l'absence de toute rhétorique gangrène de notre poésie, le décidé du talent narratif, enfin l'élévation des sentiments qui n'exclut pas l'esprit et partout le nom d'amour pris dans le sens le plus vaste et le plus noble.

« On peut remarquer comme trait distinctif de presque tous les ouvrages poétiques de jeunesse la prédominance du moi : ici rien de semblable ; en vain on chercherait dans ce recueil, dans les pièces même de sentiment qu'il renferme, des renseignements, des conjectures sur la vie, la condition ou l'âge de l'auteur, on n'y rencontre qu'un chanteur et un conteur, qui parle tantôt à la première, tantôt à la troisième personne, sur divers tons et en une foule de rythmes, dont la variété et la perfection nous font partout sentir un artiste déjà maître de lui, plus sévère ou plus négligé, plus brillant ou plus simple dans l'exécution selon qu'il l'a jugée à propos ».

Dans *L'Union des Arts* (1851), le critique salue ce recueil : « Disons tout de suite ce qui distingue ce livre de ceux qui paraissent tous les jours ; c'est qu'on y retrouve unies, comme deux sœurs, la poésie française et la poésie allemande, la force et la vivacité de notre langue, avec le sentiment doux et mélancolique des poètes d'outre Rhin ; c'est cette alliance qui le distingue et en fait le charme ».

En 1859 parut : *Poésies, images, caricatures*, dédié à Auguste Sougey-Avizard. Il fut composé en septembre 1858 au château de Chezpié. Le meilleur, c'est certainement : *Les légendes dorées* paru en 1862 et dédié à la grande duchesse de Bade née Louise de Prusse. La bibliothèque de Metz possède un exemplaire portant la dédicace : « Hommage de l'auteur, Charles Fournel de Metz » et donné en août 1862. Avant son

départ de Metz, en 1856, il avait collaboré à l'*Indépendant de la Moselle* (Saint Martin, feuilleton en vers dédié à Maréchal, 12 août 1854) et à *L'Union des Arts* (I, 83-84).

Il aurait aussi écrit des *Remarques littéraires et grammaticales*, mais nous n'avons pas trouvé cet ouvrage dans aucune bibliothèque publique.

La municipalité de Metz a donné le nom du poète à une rue de Devant-les-Ponts.

Les registres d'état civil de la ville de Metz contiennent encore deux actes concernant la famille Fournel : la naissance de Marie Pauline, le 25 juin 1820, et le mariage de sa soeur Eugénie. Celle-ci née à Paris le 7 novembre 1815 fut élève du peintre Charles-Laurent Maréchal. Elle exposa au Salon de 1833 à 1877 des portraits et des sujets de fleurs ou de fruits. *L'Union des Arts* lui consacra quelques lignes en 1852 : « Melle Fournel, soeur d'une musicienne, d'un poète et d'un savant bien regretté, met avec ses crayons le comble à la modeste gloire d'une famille d'élite. Esprit d'une grande netteté, elle se fait peu d'illusion sur les choses qu'elle a sous les yeux et les reproduit simplement telles qu'elle les voit. On pourrait dire d'elle qu'elle peint en prose. Cette prose peut manquer de charme mais elle est ferme et lumineuse. Ses portraits se distinguent par un dessin correct et une ressemblance frappante ». Elle épousa à Metz le 14 février 1855 Joseph Laurent Pelletier, né à Eclaron (Haute-Marne) le 30 décembre 1813, fils de Joseph Nicolas, âgé de 66 ans, conducteur des Ponts et Chaussées domicilié à Chaumont. Au mariage assistèrent la mère de l'épouse, son frère Charles « poète domicilié à Paris », Gustave Dufour, conseiller à la Cour impériale, Charles Gilbrin, Théodore Louis Devilly, peintre. Joseph Laurent Pelletier, après des études à Châlons-sur-Marne, se rendit à Paris où il fut l'élève de David. A partir de 1852, il est professeur de dessin à l'Ecole d'application d'artillerie, puis il se fixe à Paris. De 1840 à 1878, il figure au Salon ; il est médaillé en 1841 et 1846. Il mourut à Paris en 1879.

BIBLIOGRAPHIE

Archives de la Ville de Metz – Archives de l'Académie nationale de Metz – Mémoires de l'Académie royale de Metz.

N. Quepat, *Dictionnaire biographique de l'ancien département de la Moselle*, Metz, 1887. - *L'Union des Arts*, 1854 et 1855. - *Pompe funèbre célébrée le 30e jour du mois d'Elul 5846 (ère vulgaire, 20 septembre 1846) à la mémoire du F. Fournel, ancien veneur de la Resp. Loge des Amis de la Vérité, à l'Or. de Metz (Moselle)*, Metz, Verronnais, 1846.